

Introduction du psychodrame dans l'analyse des pratiques professionnelles

Serge Puthomme

TRAVAILLER, EN PETIT GROUPE, SUR LES RAPPORTS AU TRAVAIL

De la mise en mots à la mise en jeu

À la suite de Michael Balint, l'analyse des pratiques professionnelles en groupe connaît un développement croissant au point que « les recommandations de bonnes pratiques » l'encouragent dans bon nombre de secteurs professionnels.

Nous nous proposerons au cours de cette journée de soutenir la pertinence de notre dispositif pour ce type de travail réflexif.

En quoi l'analyse de la pratique par le psychodrame se distingue-t-elle de l'analyse de la pratique dite classique, pour autant que l'on puisse considérer qu'il existerait un mode d'approche orthodoxe de ce travail.

Outre la mise en mots des préoccupations professionnelles, le psychodrame propose la mise en jeu de situations significatives et invite les participants aux regards et aux commentaires de la scène représentée. Nous

nous interrogerons sur les effets produits par ce dispositif sur la dimension subjective de l'individu au travail.

En quoi la représentation au sens de *Vorstellung* (Mise en avant, mise en jeu, re-présentation) vient-elle enrichir la représentation au sens de *Repräsentanz* (construction interne du réel vécu) ?

Case-work ou étude de cas, étude de situation clinique, analyse de la pratique professionnelle ou des pratiques professionnelles, analyse institutionnelle, supervision. Chacun d'entre nous se représente les définitions, les nuances et les différences qui distinguent chacune de ces formes de travail réflexif. Ce qui me semble pouvoir réunir les différentes définitions que chacun veut y accorder pourrait se formuler par « le sujet au travail ». Au travail s'entendant d'une part d'un point de vue contextuel : il s'agit d'observer le sujet dans son milieu et dans son exercice de travail. D'autre part, il s'agit, pour le sujet de s'observer, de favoriser le travail psychique de mise à jour de dimensions inconnues de son rapport au travail.

L'accent est ainsi dirigé à la fois sur la dimension groupale et sur la dimension subjective.

Origine de l'intérêt de la Sept pour l'Analyse des pratiques professionnelles (APP) par le psychodrame

Très tôt, la Sept a manifesté de l'intérêt pour l'enrichissement que le psychodrame pouvait apporter aux groupes Balint et à l'étude de cas. Le terme d'APP n'étant pas très usité à l'époque.

La bibliographie du bulletin puis de la revue de la Sept fait état d'un intérêt ancien entre 1965 et 1970 (articles de Paul Lemoine bulletin n° 1, 17 et 19 et de Simone Blajan-Marcus bulletin 4) et d'une production d'articles plus récents 1993 à 2017.

La Sept a toujours été et demeure fidèle à la mise en acte des questionnements des praticiens psychodramatistes : la supervision est réalisée sous forme de séances de psychodrame et la formation, du groupe de base au groupe didactique et à la supervision se réalise par le psychodrame.

En ce sens, l'analyse de la pratique par le psychodrame appartient à la culture de notre association et de notre formation.

Comment en vient-on à proposer le psychodrame pour analyser la pratique professionnelle ?

Pour ma part, j'ai animé des groupes d'analyse des pratiques « traditionnels » pendant plusieurs années principalement dans les domaines médico-sociaux ou socio-éducatifs.

L'université de Besançon m'a proposé de participer à un module nommé à l'époque « groupe d'implication » : il s'agissait de faire vivre aux étudiants pour eux-mêmes une expérience de groupe ou en groupe. J'ai immédiate-

ment pensé au psychodrame et associé ma collègue Françoise Gratereau avec qui j'animais un groupe d'adolescents en CMPP. Il ne nous a pas semblé possible de proposer à ce groupe d'étudiants des séances de psychodrame telles que nous les pratiquions habituellement en CMPP ou dans les groupes de base. Nous avons choisi de proposer aux étudiants d'y aborder, par le biais du psychodrame, leurs préoccupations professionnelles rencontrées lors de leur stage.

Cette expérience s'est ensuite étendue à un groupe de formation d'éducateurs spécialisés, d'abord sur une année puis sur un cycle complet sur les trois années de formation.

C'est donc tout naturellement que deux groupes d'analyse des pratiques adressés à des professionnels du monde éducatif, social et médicosocial ont vu le jour à Besançon et à Metz.

Je mentionnerai également pour compléter ces diverses expériences une intervention sur le même mode dans une session de formation d'auxiliaires d'enseignement dans les classes maternelles et également une intervention dans une situation institutionnelle post-traumatique. Et plus récemment une expérience que j'ai pu vivre comme de l'analyse de pratiques professionnelles avec un groupe de parents d'adolescents en situation d'addictions. (Préoccupations d'adultes face à leur métier de parents.)

LES EFFETS DU PSYCHODRAME EN APP

Je souhaiterais ici souligner les différences que nous avons pu constater entre les séances avec et les séances sans le dispositif psychodramatique.

Le premier temps des séances, aussi bien en psychodrame qu'en analyse des pratiques est consacré le plus souvent à ce que nous pourrions appeler le temps du récit, le temps du dire, de la plainte, de l'exaspération, de la défaite narcissique ou professionnelle.

Cette étape nécessaire dans l'une et l'autre forme de travail peut parfois devenir l'essentiel des séances dites classiques, tant d'un point de vue synchronique que diachronique. Il devient alors difficile de se dégager du récit du narrateur, tant sur le fond que sur la forme. Les autres participants, manquant d'éléments pour se construire une représentation satisfaisante ont tendance à multiplier les questions renvoyant plus au contexte qu'à la position subjective de l'étudiant stagiaire.

D'autre fois, ils étaient tentés de donner des conseils, de proposer des solutions ou des pistes de solution, alors même que la problématique restait floue, ou encore de prolonger la plainte en y ajoutant leurs propres doléances. Il s'avère alors plus difficile d'orienter l'analyse et la réflexion vers la position subjective du narrateur.

La mise en jeu propose alors une rupture de ce récit qui pourrait devenir redondant et stérile. Quand l'animateur se lève pour signifier le passage du

temps du récit au temps de la représentation (représentation scénique et représentation psychique), il est clair pour tous que nous passons à autre chose, que nous changeons de registre. Nous demeurons dans la continuité du discours de la séance, et nous allons le percevoir, le « vivre » pourrait-on dire d'une autre manière. Notre attention (celle du psychodramatiste et celle des participants acteurs et spectateurs) est mobilisée par le discours mais aussi par les gestes, les émotions exprimées par la voix, le regard.

Il n'est pas rare d'observer à ce moment-là des ajustements de posture corporelle, se mettant en situation d'observation que je qualifierais d'attentive et empathique.

Le dispositif dans sa dimension spatiale contribue également à ce phénomène. L'espace libre délimité par le cercle des participants est resté vide pendant la durée du récit et les échanges avec l'animateur de la séance, mais cet espace a toutefois été traversé par les paroles échangées. Le discours y a laissé des traces. L'atmosphère reste imprégnée de la « senteur des mots ». En se levant l'animateur frappe symboliquement les trois coups du début de l'acte de représentation. On passe alors de la phase de « présentation » à la phase de « représentation ». Les protagonistes acteurs et les participants spectateurs se trouvent alors dans une nouvelle disposition : de jeu représentant et représentatif pour les premiers et d'écoute pour les seconds. Une rupture se produit, non pas au niveau du thème du discours mais au niveau de l'écoute qui va y être accordée et au regard qui va y être porté.

DEUX SÉANCES À TITRE D'EXEMPLE

Les deux séances que je me propose de vous décrire maintenant me semblent illustrer la différence entre les deux dispositifs d'analyse des pratiques professionnelles. Cette comparaison ne se prétend en rien scientifique ; elle n'est que le reflet subjectif de mon vécu professionnel. Dans chacune des situations, il est question du cadre et de son respect par les jeunes qui sont accueillis dans les établissements dans lesquels les étudiants effectuent leurs stages. Il s'agit du même groupe d'étudiants, celui dont j'ai parlé au début et qui a vécu les deux modes de fonctionnement de l'APP.

Première séance

La première situation se déroule dans le cadre d'APP par le psychodrame. La séance s'engage à propos des difficultés éprouvées par Jean face aux fugues répétées d'Anne, une adolescente accueillie sur son lieu de stage. Il fait part de son souci pendant l'absence de l'adolescente, de sa crainte d'être rendu responsable de la fugue en raison d'un excès

d'autorité et de son anxiété de voir son stage invalidé. Quelques jours plus tard, l'événement est repris lors d'une discussion avec son éducateur référent « maître de stage » qui le questionne sur le contexte dans lequel la fugue s'est déroulée.

Je propose de représenter cette scène: les deux protagonistes sont assis face à face devant un café dans une salle de repos des éducateurs.

L'éducateur référent le questionne sur les circonstances qui ont précédé la fugue. Le stagiaire explique qu'à la suite d'une altercation violente d'Anne avec une de ses camarades, il a souhaité s'entretenir avec Anne à propos de cette altercation. Au cours du jeu, Jean explique les circonstances de l'altercation et de la fugue. Il se montre de plus en plus embarrassé devant les questions insistantes de son référent. Il dira en aparté: *«J'ai l'impression de subir un interrogatoire, de me justifier.»* Le jeu se poursuit, les questions de l'éducateur-référent sont de plus en plus pressantes. Le malaise de Jean est de plus en plus perceptible. Alors Jean se lève brusquement en déclarant: *«J'ai envie de m'enfuir.»* Je mettrai fin au jeu sur cette déclaration.

De retour à nos places, comme le veut l'usage du dispositif de la Sept, chacun, acteur ou spectateur est invité à commenter ce qu'il a vécu au cours du jeu et à faire part de ses associations.

D'autres étudiants n'ont pas manqué de lui faire remarquer que ce qu'il avait vécu au cours du jeu était sans doute très proche de ce qu'il avait probablement fait vivre lui-même à Anne, ce dont Jean a convenu.

Je voudrais souligner ici que l'analyse de la scène ou son interprétation n'est pas nécessaire, mais que le jeu lui-même en tient lieu. La phrase de Jean: *«j'ai envie de m'enfuir»* se suffit à elle-même et a valeur d'interprétation.

La séance se poursuit et le discours s'engage sur les relations d'autorité entre les stagiaires et leurs maîtres de stages, de même que les formateurs qui les accompagnent au long de leur cursus. Cela donne lieu à d'autres scènes qui conduisent les participants à s'interroger sur l'identification aux jeunes accueillis sur leurs lieux de stages.

Seconde séance

Quelques mois plus tard, le groupe fonctionne alors de manière plus classique: la disposition spatiale est différente; le cercle s'est transformé en rectangle et l'espace central vide est remplacé par des tables. L'espace vide accueillera le verbe qui viendra y laisser sa trace; les corps n'y auront pas accès. La représentation opérante sera psychique et ne pourra pas être scénique.

Il est de nouveau question dans cette séance de transgression des règles de vie de la structure d'accueil. La situation qui est relatée par Paul concerne un adolescent que Paul a lui-même informé qu'une réunion de

synthèse à son sujet avait lieu dans l'après-midi. Ce dernier a fait irruption dans la salle de réunion pour entendre ce qu'on disait de lui.

Très spontanément, ce récit a donné lieu à de nombreuses associations et discussions sur l'intérêt ou non d'informer les jeunes de ces réunions, sur la personne qui doit lui en rendre compte : l'éducateur référent, le chef de service, le psychologue... Chacun fait part des usages dans son lieu de stage et de son avis sur la question. D'autres associations ont été exprimées sur la nécessité du rappel des règles : quand ? Qui ? Comment ?

De l'avis de participants comme de moi-même, cette séance a répondu à ce qu'on attend généralement d'une séance d'analyse de la pratique en groupe notamment dans la dimension d'échanges réflexifs autour d'une préoccupation commune.

Toutefois, l'implication subjective de Paul, qui a engagé sa parole en début de séance n'a pas pu être mise en évidence comme dans la situation précédente pour Jean. L'embarras de Paul au moment où le jeune a fait irruption dans la salle de réunion n'a pu trouver sa place dans les échanges qui ont suivi le récit de Paul. Sans le pas de côté permis par la mise en jeu, il me semble plus difficile d'orienter le discours vers une position subjective.

Au moment de la mise en jeu, la rupture du discours ne s'opère pas au niveau de son thème, mais au niveau de sa forme dans la mesure où la mise en action corporelle vient révéler dans la scène jouée les effets de l'affect de la scène vécue. Le jeu réactualise le vécu et déplace l'adresse du discours de l'assistance au sujet lui-même. (Par assistance il faut entendre les psychodramatistes et les participants.) La mise en jeu corporelle, venant assouplir la vigilance verbale et les défenses, permet de lever un coin du voile de la part latente du discours que le récit manifeste ne met pas nécessairement en évidence et peut même masquer ou détourner.

Cette comparaison n'a nullement pour objet de privilégier l'un ou l'autre des dispositifs d'analyse des pratiques professionnelles, mais de sensibiliser à l'idée que le psychodrame serait plus adapté à une approche centrée sur les aspects subjectifs, tandis que le dispositif classique proposerait une approche plus centrée sur des préoccupations communes au groupe. L'une pencherait plutôt du côté personnel et l'autre du côté professionnel, sans que ni l'un ni l'autre ne soit exclu dans les deux pratiques.

CONCLUSION

En guise de conclusion, j'aimerais vous faire part des commentaires que nous avons retenus des échanges que nous avons eus avec les étudiants de Master 2 de psychologie clinique à la fin de leur cursus de sensibilisation au psychodrame.

Ils ont fait part de leur surprise de ce qui pouvait surgir d'inattendu et d'éclairant en cours de jeu et de la possibilité de reprise de cet inattendu lors des échanges d'après la mise en jeu.

Ils ont manifesté un grand intérêt pour les changements de rôles qui leur ont permis à la fois de se mettre à la place de l'autre mais également de se voir en miroir dans l'autre qui joue son rôle.

Ils ont également apprécié le partage «*comme en live*», selon leur expression de leurs expériences de stage.

Malgré l'appréhension d'être sur le devant de la scène en début de travail, ils se sont montrés confiants, libres de s'exprimer et suffisamment contenus et, si j'ose cette expression, ils ont parfaitement joué le jeu.

Ils disent également avoir touché du doigt la dimension transféro-contre-transférentielle du travail de psychologue.

Je précise que ces remarques ont été faites en comparaison avec les séances dites de supervision ou d'analyses cliniques auxquelles ils participent avec leurs professeurs.